

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à b.floreale, cci : notmynamism

Florence Benoit, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Je suis partie de la rue du 11 novembre. Entrée seconde nature. On a déclenché l'application qui nous indique l'expo. Salle d'expo temporaire. Des livres sont actionnés par un mouvement mécanique. On a besoin d'être attentif à l'environnement. On nous demande de repérer les canapés. Il demande de faire quelque chose de loufoque. S'asseoir et se renverser vers l'arrière, par un mouvement rotatif, rejoindre une deuxième oeuvre. L'ombre portée par une projection vidéo. Il nous demande d'adopter une posture par une mise en scène du corps. De toucher avec la plante des pieds l'ombre de l'arbre et cela en toute discrétion. On se relève toujours en gardant le contact avec le tissu. On arrive dans le bruit du frigo. On est interloqué. On est un peu perdu. On le voit même pas. On comprend bien qu'il faut suivre le bar. On voit le frigo. On s'accoude. Il faut rejoindre le tissu. Un moment d'égarement. On le voit pas. On agit. on photocopie sa main. On est sensible. On a pas trois mains. Comment déclencher la photocopieuse avec l'iphone dans la main. Il y a personne dans les bureaux. On ressent un malaise. Il faut raser les murs. on fait le tour. On voit bien la sortie de secours. On se souvient que dans la porte d'entrée pas de grille. On sort par la sortie de secours. On enfreint les règles. Il faut aller au grillage. Le portail est fermé à clef. A gauche une petite porte pour la sortie piétons. c'est une fausse indication. On est attentif au bruit de la ville. C'est une rue calme. on n'entend pas du tout le cours Sextius. On se rejoint pour atteindre la fontaine. Troisième malaise : où est la fontaine. Je vois la fontaine. Il me demandait de mettre ma main. Et paf plus rien.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à laurechassier, cci : notmynamism

Laure Chassier, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Alors ce que j'ai vécu, c'est particulièrement les autorisations à toucher. On se sent libre là où en général on doit toucher avec les yeux, les consignes sont vraiment sur la matières de l'espace. Soulever les rideaux, la texture du cuir des banquettes, t'allonger, la moquette à poil ras t'allonger par terre, vous permettez tout ce qui n'est pas permis dans un espace d'exposition, pour moi ce qui a été le plus fort c'est dans la salle d'expo, ce rapport à la matière, tu es enfant là où c'est rugueux ou c'est froid. Quand tu es adulte, c'est pas possible. Le rapport aux matières, souvent on s'empêche de toucher de s'étaler, de mettre sa joue contre la table, de faire plus corps avec la matière. Ça rappelle ça, une physicalité des choses. Ça rappelle aussi l'ancrage à au sol, à tes appuis, face à ces espaces, ce rapport à la résistance à la matière, dans ces histoires de toucher, cela te renvoie à ta propre physicalité, dans l'espace. C'est cela qui m'a botté.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à jean-claude.da. cci : notmynamism

Jean-Claude Da Silva, auteur de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce

J'étais un peu perdu par moment. On me demande de faire des choses et puis on sait pas . Je me demandais si j'étais au bon endroit du parcours. Et puis aussi la finalité. On ne demande de faire des choses mais il n'y a pas de suite. Ou alors des fois un manque de repères par rapport aux informations que l'on a. On n'a pas les mêmes repères visuels, la notion de temps aussi. C'est-à-dire qu'une action devrait durer un certain temps. En fait on ne sait pas. Au final, on ne sait pas où on est. Je suis arrivé et après je ne savais pas. J'ai vu les portes je ne savais pas si je pouvais entrer ou pas. J'ai fait le deuxième parcours à l'extérieur. Il fallait monter la rue. J'ai monté la rue après je n'ai pas trouvé les boutiques. Je ne savais pas si j'étais dans la bonne direction. Voilà.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à mission13, cci : notmynamism

Jean-Marc Chaussy, auteur de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce

J'ai commencé par le parcours de la salle de gauche en entrant. A un moment j'ai cru que j'avais appuyé trop souvent sur continuer. J'ai fait back et j'ai réussi à planter l'appli. J'ai trouvé que c'était trop directif. J'ai écouté tous les messages et j'ai arrêté. Voilà.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à marilene.vigro., cci : emmanuel

Marilène Vigroux et Elsa, auteures de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce

Elsa pointe son pouce vers le haut

Marilène : ce qui me vient à l'esprit c'est de passer les endroits interdits, de se retrouver dans les loges, d'être en contradiction avec ce qui est écrit. Une chose curieuse, ma main ne s'est pas imprimée alors que celle de la fille l'a été. Je me suis dit que j'étais un fantôme. Ce qui aurait été super c'est de passer au vestiaire c'est d'avoir les mains libres. Pour danser.

On ose se balader, dans les endroits où on n'irait pas forcément, de regarder l'oeuvre par ce côté-là. Silence. Le fait de le faire à deux, à la fois c'est une contrainte et en même temps ça rajoute quelque chose, quelque chose de différent. Ma fille tirait sur l'écouteur, en même temps elle me sollicitait

pour faire des choses auxquelles je n'avais pas pensé.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à claireroux, cci : notmynamism

Claire Roux, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

J'étais plus à l'aise seule que quand il y avait du monde. C'est curieux. Ces espaces où il faut se laisser guider parce qu'on entend ce qu'on doit faire et s'entendre dire qu'on est autorisé à faire quelque chose. C'est difficile de se laisser porter par l'expérience entre ce qui se passe ici et autour, entre ce que l'on a droit et pas droit de faire. Quand il y avait des choses risquées, je suis allée plus vite. Voilà. A l'extérieur j'entendais pas très bien. Dehors j'entendais pas clairement ce qui était dit. Sinon, c'est intéressant, vraiment, on est coupé du monde, on est guidé, il y a des moments où on se pose pas la question d'aller là ou là. Dans l'espace de l'expo, là, je me suis senti détendue, cela m'a vraiment détendue, j'étais ailleurs mais j'étais seule, cela aide. J'étais dedans mais appuyer sans cesse sur continuer, cela nous coupe, ça nous coupe, ça nous fait revenir mais cela nous rend maître. Chouette expérience.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à catherine.ross., cci : emmanuel

Catherine Rossi-Batot, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce

D'abord j'ai mal commencé, j'ai un téléphone qui n'a pas fonctionné. Cela fait sortir du jeu. Et puis j'ai été très gênée. S'allonger, toucher du pied une ombre, c'est extrêmement impudique. Mais c'est fait pour, n'est-ce pas ? Je me suis très souvent senti perdue dans cet espace devenu immense pour moi. C'est assez perturbant, on ne sait jamais qui incarne cette voix très autoritaire somme toute. J'ai senti un pouvoir terrible sur moi. J'ai eu envie de résister. Cette impudeur c'est quelque chose qui relève de l'intrusion, quelque chose qui nous manipule. Ça marche sur les gens qui aime garder la maîtrise.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov.

à al.provence, cci : emmanuel

Christian Plateaux, auteur de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Ça a commencé avec la découverte de la salle à gauche, avec une envie de tout découvrir. Une difficulté sur certaines propositions, par exemple dès qu'il fallait s'allonger par terre. J'ai pas bien

compris ce qu'il fallait faire quand on m'a demandé de mettre les deux pieds sur l'arbre. J'ai pas non plus compris comment on faisait pour ne pas déranger la sculpture. Je n'ai jamais réussi à faire fonctionner la photocopieuse et je n'ai pas trouvé la sortie du bureau. Mon ressenti. C'était très agréable comme expérience au niveau corporel et au niveau sensoriel. Ce qui m'a ennuyé, c'est que j'étais seul, je m'imaginai être à cinq. J'imaginai un parcours de groupe. J'ai adoré l'hôtel du globe. Mais il me manquait un final. Ça s'est arrêté à l'hôtel du globe. Je me suis demandé si c'était normal. Je suis revenu et sur le retour j'ai rencontré le monsieur en noir qui m'a dit que c'était normal. Une expérience rigolote c'est que je me suis retrouvé dans une chambre avec une dame. Et je me suis imaginé sortir de la chambre en même temps qu'elle et croiser ... ce sentiment d'être coupable alors qu'on n'est pas coupable.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8 nov

à fabarollers, cci : emmanuel

Fabienne Droudun et Elizabeth Hector, auteures de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Elizabeth : J'ai trouvé ça assez surprenant. Si j'avais été seule, c'est quelque chose que je n'aurais pas osé faire, ce qui est intéressant ce sont les différentes sensations, la tenture, la texture du canapé. Se coucher par terre, je ne l'aurais pas fait toute seule. On était un peu perdue dans la cour. Ce qui a été très insolite, c'est d'aller à l'hôtel. Il y avait quelque chose d'un peu sans gêne de mettre la main dans les bonbons, de prendre son temps, de prendre le bonbon comme ça. C'était osé. Quand nous sommes allées dans la chambre d'hôtel, on n'a pas pu toucher le plafond.

Fabienne : Je savais, enfin je me doutais que ce serait un peu interactif. J'avais vu des gens toucher le comptoir, j'avais vu qu'on avait des choses à faire. C'était amusant de vivre l'expérience à deux. Si on m'avait dit de m'allonger près de l'arbre, je ne l'aurais pas fait. Comme c'est cautionné je l'ai fait. Comme j'adore l'expo et la sculpture de l'arbre, je me suis mise de côté pour ne pas la toucher. Dans la chambre de l'hôtel, cela m'a étonné, je ne sais pas si toute seule j'aurais été aussi téméraire. A deux on se sent plus rassuré.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à philrun, cci : emmanuel

Philippe Renaud, auteur de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

J'ai trouvé que c'était intéressant mais ça va pas assez loin. Il y a des endroits très propices comme la salle d'expo. C'est intéressant de rechercher un contact avec le lieu. mais les mots qui sont dits ne sont pas assez propices pour amener vers une vraie découverte. Il faut l'amener un peu plus loin avec plus de chaleur, avec plus d'invitation. On peut vite arriver à toucher le brut mais on pourrait aller plus loin s'il y avait quelque part un déroulé. Après je me suis perdu. Depuis la photocopieuse

on m'indiquait une porte en métal, j'en ai pas vu du tout. Je suis passé par l'issue de secours. C'est étonnant, on se retrouve dans une cour avec une porte qui se referme, on gratte à une petite fenêtre où il y a de la lumière. J'ai tendance à me laisser emmener. On pourrait emmener les gens en allant plus loin. La finale est un peu surprenante. On gère les séquences mais on sait pas trop quel temps doit durer une séquence on a l'impression d'en louper une. La finale on a l'impression que c'est un bug. Dans la chambre 19, cette fin qui OUP où j'étais persuadé que c'était un bug avec le sentiment de pas être allé au bout de l'histoire.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à helenestrauch, fransimo, cci : emmanuel

Hélène Deshors et Françoise Simonin, auteures de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Françoise : je n'ai reçu que des injonctions verbales tellement directives que j'étais incapable de rentrer dans l'univers sensoriel et visuel. J'ai déjà eu une expérience de ce type à la montagne Sainte-Victoire avec des plages sonores très longues qui permettait de donner libre cours à son imagination.

Hélène : D'emblée J'ai eu des problèmes techniques, j'ai fait une manipulation qui m'a coupé du truc. Je ne savais pas comment m'immerger. Je n'ai pas trop senti de fil conducteur. Les consignes étaient trop directives. Il n'y avait pas le temps pour du laisser-faire. Les consignes étaient trop précises et incomplètes à la fois. Du coup c'est aussi pour ça que je ne suis pas entrée dedans . Au niveau de l'hôtel du Globe, en ressortant il fallait traverser le pallier puis tout à coup je suis retournée en boucle à la chambre 19.

Françoise : La chute est très brutale, ça se termine comment on ne sait pas. On ne sait pas si c'est fini ou pas.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à s.millan72, edith.laugier, cci : emmanuel

Sylvie Milan et Edith Laugier, auteures de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Sylvie : J'ai mis un petit moment avant de me trouver dans l'expérience, de rentrer dedans. Trop timide pour oser. J'ai pas vraiment fait l'exercice. Dès qu'on est sorti je me suis sentie mieux. L'hôtel ça été la grande surprise, jolie surprise. L'ambiance, les couleurs. J'aurais aimé que ce soit plus long avec plus de trucs à découvrir, plus dans le toucher. L'appareil boguait beaucoup. Dès fois ça n'avancait pas, dès fois il avançait trop vite, l'information était un peu cascade. C'est super comme idée.

Edith : C'est un peu pareil, j'ai apprécié les différents éléments qui étaient dans la salle, les textes

étaient bien associés : taper dans les mains, s'allonger devant l'arbre, on pouvait l'imaginer, les éléments dans la salle, l'obscurité, permettaient de s'apaiser. C'était un peu décalé. Mon appareil marchait bien dans la rue. Mais ça va que tous les chemins mènent à la fontaine, car on pouvait être perdu. L'expérience avec l'eau, l'hôtel c'était super original, d'appuyer sur la sonnette, prendre les bonbons, les textes étaient un peu trop courts, peut-être faire des phrases un peu plus longues dans les descriptions. Quand on doit appuyer pour avoir la consigne suivante on sort de l'ambiance. Un peu trop de cassures. A la fin, on est resté sur...

Sylvie : ...notre faim.

Edith : Mais c'est original.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à adeline.lyszyk, cci : emmanuel

Adeline Lyszyk, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Ça a commencé par un accueil fort sympathique avec ensuite avec un petit moment de doute, un peu de mal à trouver la salle, ensuite je me suis laissé aller à jouer l'expérience. Je ne me suis pas allongée, j'avoue. J'ai frappé dans les mains cependant. J'étais seule, cela m'a aidé, j'ai trouvé cela agréable d'être seule dans la salle à ce moment-là. C'était très saccadé, comme le fait de relancer l'iphone. Dans mes explications j'étais un peu confuse, il m'a fallu un peu de temps. Je n'ai pas osé aller fouiller derrière les pendrillons, j'étais pas à l'aise avec ça, je ne me suis pas sortie par la bonne route. Finalement je l'ai retrouvée, j'ai emboîté le pas de la personne qui était devant moi, je suis entrée dans la chambre en même temps qu'un monsieur étranger et inconnu tout en me disant : "qu'est-ce que cela aurait fait si j'étais entrée seule". Jusqu'à ce que je ressorte pour monter au quatrième, puis ça s'est arrêté au quatrième, je me suis retrouvée assise sur les marches de l'escalier à écouter ce qui se passait dans la chambre puis ça s'est terminé. Sur le dessin que je viens de faire, j'ai changé les couleurs en fonction de mon état de confiance. Plus les couleurs sont chaudes, plus j'étais en confiance, plus je vais vers les bleus et gris, plus j'avais un doute.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à julie.bordenave, riff.raf, cci : emmanuel

Julie Bordenave et Raphaël Joffrin, auteurs de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Raphaël : Le truc, je parle pour moi, moi j'ai l'expérience avec Marc Etc. Depuis j'ai retravaillé avec Marc j'ai refait un first life beaucoup plus écrit et beaucoup précis. Il a une qualité dans le don de l'information qui est nettement plus lisible que vous avec ce que vous donnez vous dans le système audio. J'ai passé les deux expériences. Je me suis pas laissé porter par la matière. Je fais pas les choses, je me suis pas allongé, il y a des trucs que je me suis passé de faire. L'utilisation de

l'appareil est compliquée, le cerveau ne peut pas gérer deux actions : appuyer sur un bouton et en même temps comprendre l'expérience. Il y a une lourdeur dans la manipulation technique. Chez Marc y a rien d'autres à faire que regarder. Les phrases sont souvent trop courtes. Tu n'as pas compris le propos. Il faut que le bruit arrive, que l'information arrive. J'ai vu le dispositif de Julien Travaillé. Dans l'appareil et tu suis le truc. Tu te positionnes avec des balises. Et tu n'as pas besoin de taper sur ta machine. Vous donnez les informations souvent trop tôt, laissez le temps aux gens. Découpez l'information. Il n'y a pas le plaisir de contempler les choses.

Julie : Je me suis perdue très vite. A la photocopieuse j'étais déjà perdue. Le téléphone ne marchait pas. Je ne peux pas vraiment me rendre compte de ce qui était intéressant.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>
8 nov.

à elodie.stamm, perrine.roux, cci : notmynamism

Elodie Stamm, Perrine Roux, auteures de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Perrine : J'ai trouvé ça original, quelque chose de particulier, quelque chose qu'on n'a pas l'habitude de vivre, c'est intéressant. C'était surprenant, à aller à tel ou tel endroit.

Elodie : Au tout début on se demande ce qu'on attend de toi.

Perrine : Le fait d'appuyer souvent sur continuer ça nous déconcentre, j'avais envie que la voix ne s'arrête pas, j'avais envie que ça dure plus longtemps. En même temps c'est bien qu'il y ait des silences. C'était trop court quand elle parlait. Cela faisait des coupures, c'était déstabilisant, on s'est un peu perdu, on ne savait pas ce qu'on devait faire : est-ce qu'on devait imaginer ou est-ce qu'on devait s'allonger vraiment près de l'arbre.

Elodie : On n'ose pas trop en fait.

Perrine : Car il y avait ...

Elodie : Je ne me suis pas allongée. Je me suis assise. Sur le bar aussi, j'étais un peu gênée.

Perrine : Je l'ai touché parce qu'on me demandait de le toucher. Je me suis dit : on va nous prendre pour des fous. J'avais envie de le faire au début, j'osais pas, on se demande quand même si c'est s'imaginer toucher ou toucher le bar. Quand on est arrivé devant la porte avec écrit : "interdit au public", au premier abord, la raison a parlé, on s'est dit : on s'est trompé, peut-être que le fond c'est là. On a demandé si c'est pas interdit, on est entré dans un endroit où on n'était pas censé être, on a triché, on a été trop timide. Au moment de sortir on a vu que les voisins faut pas les déranger, on a fait demi-tour on a préféré prendre cette sortie qu'on connaissait, on est revenu. On ne connaît pas les limites, on est acteur. C'est à nous de choisir, c'est à nous ou pas de décider de prendre le risque. Pareil pour la fontaine. Peut-être du coup on a trop réfléchi. est-ce que cela fait partie du jeu.

Du coup, on n'a pas vu la fontaine.

murmures urbains <murmures.urbains.envoi@gmail.com>

8. nov

à laureline.sain., cci : emmanuel

Lauréline Saintemarie, auteure de murmures urbains - beta test aix-en-provence 20131108

Texte de la pièce.

Ah oui j'aime bien ce dispositif, suivre ou pas ce qu'on nous propose de faire. Mettre des oreillettes et partir on connait. Là, c'est pas trop joué, quelque chose d'un peu neutre qui te donne la liberté d'interpréter l'intensité que tu as envie de mettre dans l'expérience. C'est pas la voix d'un comédien qui te souffle ce que tu dois imaginer. Dans la neutralité de la voix, il y a de la liberté d'expérience et de l'intensité. Les directives sont suffisamment claires pour pas être perdue tout en étant suffisamment légères pour pas être complètement contraignantes. J'aime bien le côté où tu arrives dans un espace et les gens qui s'y trouvent savent que tu vis une expérience. A l'hôtel le sentiment d'être invisible c'est vraiment bien. Je me suis retrouvé assise sur un lit sur un chambre d'hôtel. Qu'il y ait pas la suite, j'ai trouvé ça une fin sympa. Tu peux imaginer plein de trucs derrière. Seule, dans une chambre d'hôtel, un vendredi soir à 5 heures. Les retours technique. C'est bien d'enchaîner les consignes et en même temps quand tu es dans un petit endroit ça pourrait filer plus.